

nous avons vécu depuis plusieurs mois. Le corps électoral catholique a été plus sage que le nouveau régime électoral de la représentation proportionnelle, intronisé dans notre législation politique.

Les constatations les plus importantes à tirer de la journée du 27 mai sont les suivantes :

Maintien du ministère catholique et de la majorité ;

Progrès considérables du socialisme ;

Affaiblissement continu du parti libéral ;

Ecrasement du turbulent parti de la démocratie chrétienne.

La représentation proportionnelle fit naître des ambitions injustifiables et amena des déchirements dans le parti catholique. Les admirateurs de la proportionnelle s'effrayaient eux-mêmes de cette éclosion de vanités intrigantes qui n'hésitaient pas, pour écarter les plus méritants de nos députés et sénateurs, à pratiquer "l'ôte-toi de là que je m'y mette." La division dans maints arrondissements produisit des listes dissidentes. Il faut rendre justice au bon sens des électeurs catholiques : il rejeta les auteurs des discordes. Les plus optimistes comptaient sur une majorité d'une huitaine de voix à la Chambre : elle sera de plus de douze, suffisante pour gouverner longtemps si l'unité du parti se refait et se maintient sous le danger. Quant au Sénat, la majorité catholique y sera plus considérable, d'autant que les conseils provinciaux, dont six sur neuf sont conservateurs, vont élire leurs délégués à la première Chambre.

Félicitons-nous donc des résultats obtenus dimanche, et remercions la Providence qui nous a sauvés de l'oppression libérale socialiste. Il n'y avait pas à en douter, excités par ce triste exemple de notre gouvernement, nos libéraux et nos socialistes, s'ils avaient été en majorité, se seraient rencontrés dans une coalition anticléricale, dont la guerre religieuse aurait payé les frais.

Qui pourrait dire à quelle influence la Belgique catholique doit la perpétuité de son gouvernement ? Peut être à un couvent de carmélites ou de pauvres clarisses dont les expiations volontaires et les prières ardentes seront montées jusqu'au trône du Tout-Puissant. En Belgique, les catholiques prient et font prier pendant toutes les luttes électorales, car ils savent que le surnaturel conduit le naturel et gouverne l'humanité ! La prière est notre grande force.

Les progrès du socialisme sont le côté sombre de l'horizon, le revers du succès actuel. Dans les provinces industrielles, ils sont généraux, mais nulle part aussi effrayants que dans la province de Liège. En deux ans, les socialistes ont gagné près de dix mille voix dans l'arrondissement de Liège, plusieurs milliers dans ceux de Huy, de Verviers et de Warene. Toute la province est sous l'empire du fléau. De ce triste phénomène il y a naturellement plusieurs causes, mais la principale vous a été souvent signalée par votre correspondant. L'existence d'abord et les manœuvres inqualifiables de la démocratie chrétienne de l'école dite de Liège et de M. le chanoine Pottier ont précipité dans le socialisme des légions d'ouvriers jadis bons, honnêtes, religieux. Cette démocratie leur est apparue, comme ils disent, semblable au socialisme